

hier

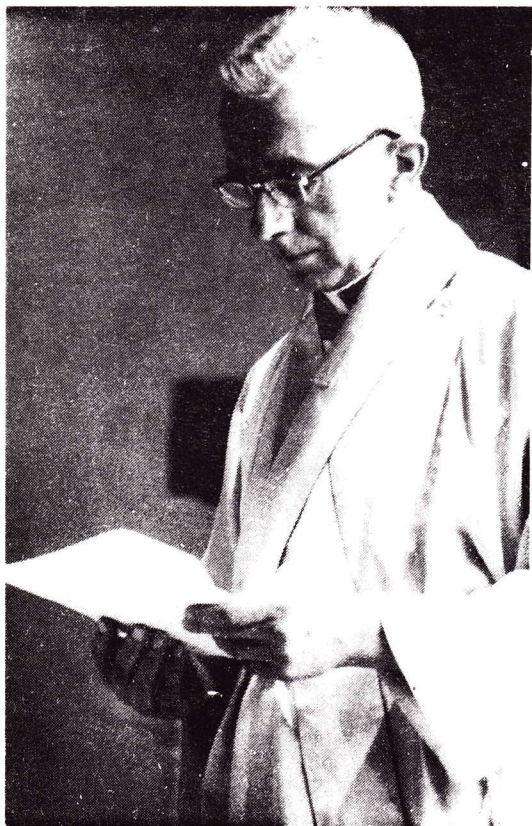
st. louis

aujourd'hui



demain

Revue trimestrielle – N° 2 JUIN 1983



Nous avons la douleur de vous annoncer la mort inopinée, ce dimanche 5 juin 83, de Monsieur le chanoine X. CORBIAU, survenue à l'Institut Saint-Louis.

Avant même son décès, nous comptions prochainement faire un article pour le remercier de la véritable bibliothèque qu'il venait d'offrir à l'Institut.

Etant données les circonstances, nous préférons, pour évoquer son image, vous partager le texte de l'homélie prononcée lors de ses funérailles, par l'abbé Rogier. Ceux qui l'ont connu pourront trouver là un écho de leur amitié et de leur estime à son égard.

*René ROBAYE,
Président.*

*Au moment de le quitter, le Petit Prince disait à Saint-Exupéry :
"Quand tu seras consolé -on se console toujours- tu seras content de m'avoir connu. Tu seras toujours mon ami. Tu auras envie de rire avec moi. Et tu ouvriras parfois ta fenêtre, comme ça, pour le plaisir ... Et tes amis seront bien étonnés de te voir rire en regardant le ciel. Alors tu leur diras : "Eh oui, les étoiles, ça me fait toujours rire ! " ; Et ils te croiront fou ... Il me prit la main et ajouta :
"Tu auras de la peine. J'aurai l'air d'être mort et ce ne sera pas vrai..."*

Voilà peut-être exprimés, Frères et Soeurs, les sentiments qui sont les miens, qui sont les nôtres. La tristesse de quitter un ami, mais aussi la possibilité que nous avons de penser à lui en regardant les étoiles et de l'écouter continuer à nous rire. Car c'est vrai que nous

avons eu la chance de passer de bons moments et ce n'est pas le trahir que de faire ce que nous avons fait lundi soir, les prêtres de Saint-Louis : boire un verre de vin, avec lui, en pensant à toutes les "bêtises" qu'il aurait pu nous dire à propos de ce vin.

Il peut vous sembler étrange, frères et soeurs, qu'au moment où nous nous arrêtons quelques minutes ensemble, avec le chanoine, autour du Seigneur, après avoir entendu la Parole de Dieu, je commence en faisant référence à un texte de culture profane et en parlant de vin. C'est que celui avec lequel nous voulons nous réunir aujourd'hui autour du Seigneur, n'était pas un homme désincarné. C'était un homme qui vivait ses journées concrètement, l'une après l'autre, et qui aimait bien cette vie. C'était un homme pétri de culture (la bibliothèque laissée à Saint-Louis le montre à suffisance) , c'était un homme qui aimait se pencher sur l'oeuvre de l'homme, c'était un homme qui, heureusement, avait ses défauts, ses maladresses, un homme parmi nous, enfin, un homme qu'on pouvait aimer.

"Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi" disait saint Paul. Cette parole que sa modestie naturelle aurait empêché le chanoine de prononcer, nous pouvons l'avoir pour lui. Car sa vie toute entière était devenue transparence du Seigneur. Il était tellement pétri d'Évangile, de la présence du Seigneur et de sa Bonne Nouvelle, que sa vie entière en était une image.

Parlant des fameuses parties de cartes qu'avec des amis il avait à Saint-Louis, il y a quelque 30 ans, l'abbé Lemineur disait : "On apprend à connaître un homme en jouant aux cartes avec lui. Le chanoine n'avait pas son pareil, au whist, pour risquer un solo avec un seul atout ... et le gagner ! " C'est vrai qu'il était audacieux, d'une audace frisant parfois l'inconscience. Mais... il avait un atout en main, un maître-atout : son Seigneur !

C'est vrai qu'il était audacieux, et pas seulement aux cartes ou en voiture, mais d'une audace profonde qui lui venait d'une certitude, celle-là même que, dans le passage de l'Apocalypse, nous venons de réentendre exprimée : "Dieu aura sa demeure avec eux ; ils seront son peuple, et lui, Dieu-avec-eux, sera leur Dieu . Puis celui qui était sur le trône ajouta : "Ecris. Ces paroles sont certaines et vraies. "

Cette proximité avec le Seigneur lui donnait l'audace d'être jeune à 70 ans, l'audace de croire en l'homme, l'audace de faire confiance, l'audace de toujours laisser à l'autre un lendemain. Mais il avait un maître-atout : son Seigneur.

Il a eu l'audace de mourir avant d'être véritablement pensionné. Il venait de rassembler de la documentation sur les cathédrales gothiques : il voulait revoir le sujet ! Oh non, il n'était pas pensionné ! Mais surtout, il n'était pas un pensionné du Seigneur. Profitant de la possibilité merveilleuse qu'on pouvait avoir, au delà du rire, de partager avec lui sur l'essentiel, il ne s'agissait pas de l'écouter parler de son sacerdoce d'il y'a 20 ou 30 ans, mais plutôt d'échanger sur "Etre prêtre aujourd'hui" et se laisser entraîner avec lui. C'est aujourd'hui qu'il vivait. C'était aujourd'hui, son temps. Il faut de l'audace, mais il avait un maître-atout : son Seigneur.

C'est vrai qu'il était audacieux. Tellement audacieux qu'il pouvait laisser la mort s'approcher en la regardant venir. Une audace qui lui permettait de reconnaître sereinement l'aventure qui se présentait à lui. Mais il avait un maître-atout : son Seigneur qu'il avait écouté lui dire : "Que votre coeur cesse de se troubler" Cette voix que nous entendons aujourd'hui nous parvenir, par lui.

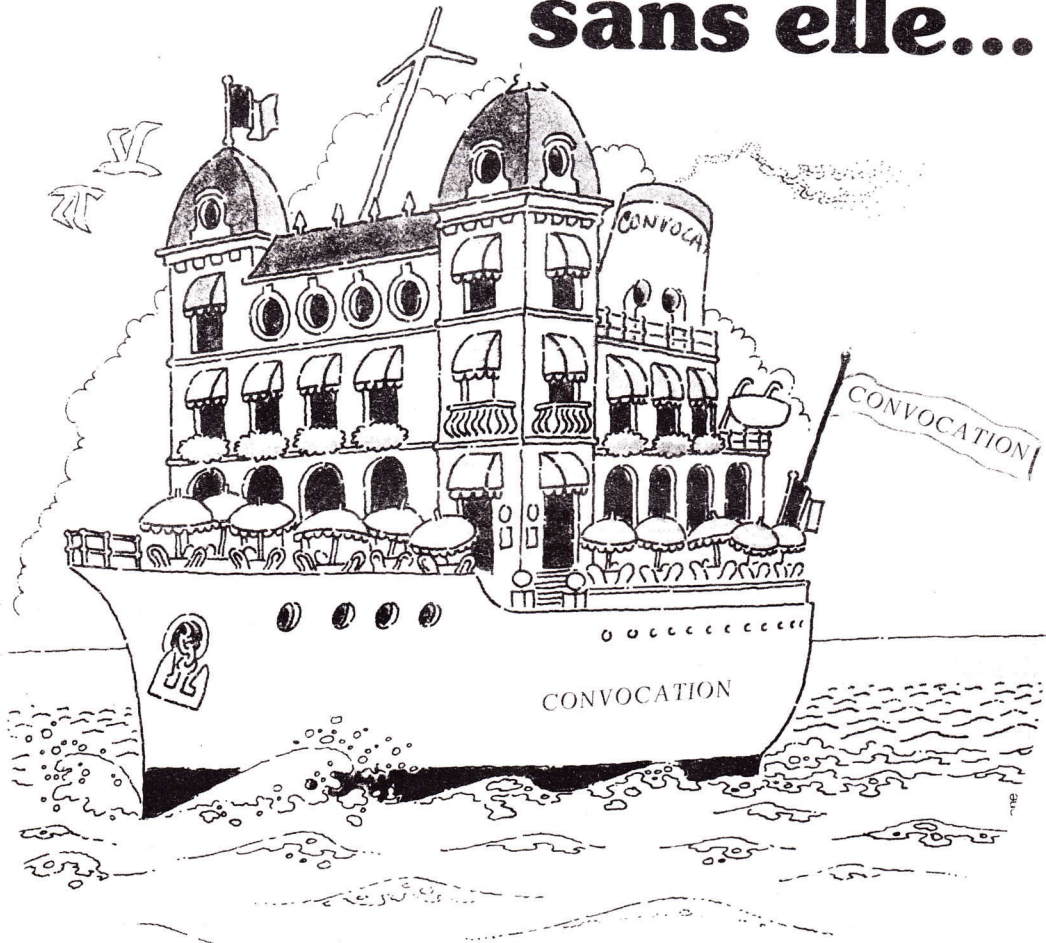
"Nul ne vit pour soi-même ; nous vivons pour le Seigneur"
C'est le fait d'incarner cette parole de l'apôtre, qui l'a amené à nous faire cadeau de sa vie. En étant au Seigneur, il a été, et ô combien, à nous tous qui l'avons aimé.

Et c'est en étant pour nous un signe, un jalon qui nous conduit vers le Christ, qu'il réalise la deuxième partie : "Nul ne meurt pour soi-même ; nous mourons pour le Christ. "

Hier, une religieuse me disait : "Quel vide, il va laisser" . Ce que j'exprimais autrement en disant : "Une page est tournée. "
Mais peut-être ne voyons-nous pas clair ? Ce n'est pas une page qui est tournée, c'est pour lui un monde nouveau qui est né : "plus de cris, de peine ni de pleurs, car l'ancien monde s'en est allé." Son monde vers lequel il nous appelle "Je vais vous préparer une place. Je reviendrai vous prendre avec moi, afin que là où je suis, vous soyez, vous aussi. " Un monde qu'il nous invite à rejoindre à sa manière : en aimant la vie, en faisant confiance à l'autre, en ayant toutes les audaces, même celle de refuser d'être pensionné du Seigneur, d'être pensionné de la vie.

Et aujourd'hui, il nous souffle encore "J'ai un maître-atout.....mais vous aussi ! "

ne partez pas sans elle...



Lors de l'Assemblée générale du 30 mai dernier, le quorum des deux tiers des membres de l'A.S.B.L., requis pour procéder aux modifications statutaires prévues, n'a pas été atteint.

Nous vous convoquons donc à une seconde Assemblée générale qui pourra, comme le prévoit la loi, délibérer quel que soit le nombre de membres présents. Celle-ci aura lieu le vendredi 24 juin à 15 heures, à l'Institut Saint-Louis.

A l'ordre du jour figurent les points suivants:

- modifications aux statuts, telles qu'indiquées dans la Revue des Anciens de Janvier 1983, pages 4 à 7;
- approbation des comptes et du budget.

René ROBAYE
président

Le 30 mai dernier a eu lieu notre assemblée générale annuelle. Au cours de cette réunion, nous avons passé en revue plusieurs points qui intéressent les anciens et nous vous en donnons ici un résumé.

La nécessité d'avoir un bulletin de liaison a été soulignée. Nous nous efforcerons de lui assurer une parution régulière. Un appel pressant est adressé aux anciens pour qu'ils participent à la rédaction de notre revue. Celle-ci est ouverte à tous les membres de l'association. Il est souhaitable que la revue ne se limite pas à donner quelques informations sur l'Institut, mais soit aussi le lieu d'une rencontre entre tous.

Il est rappelé à cette occasion que les prises de position individuelles, d'ordre politique, idéologique, philosophique ou religieux sont prises sous la responsabilité de leur auteur et n'engagent pas la personne de l'A.S.B.L. qui n'a comme telle aucune orientation politique particulière et est ouverte à tous.

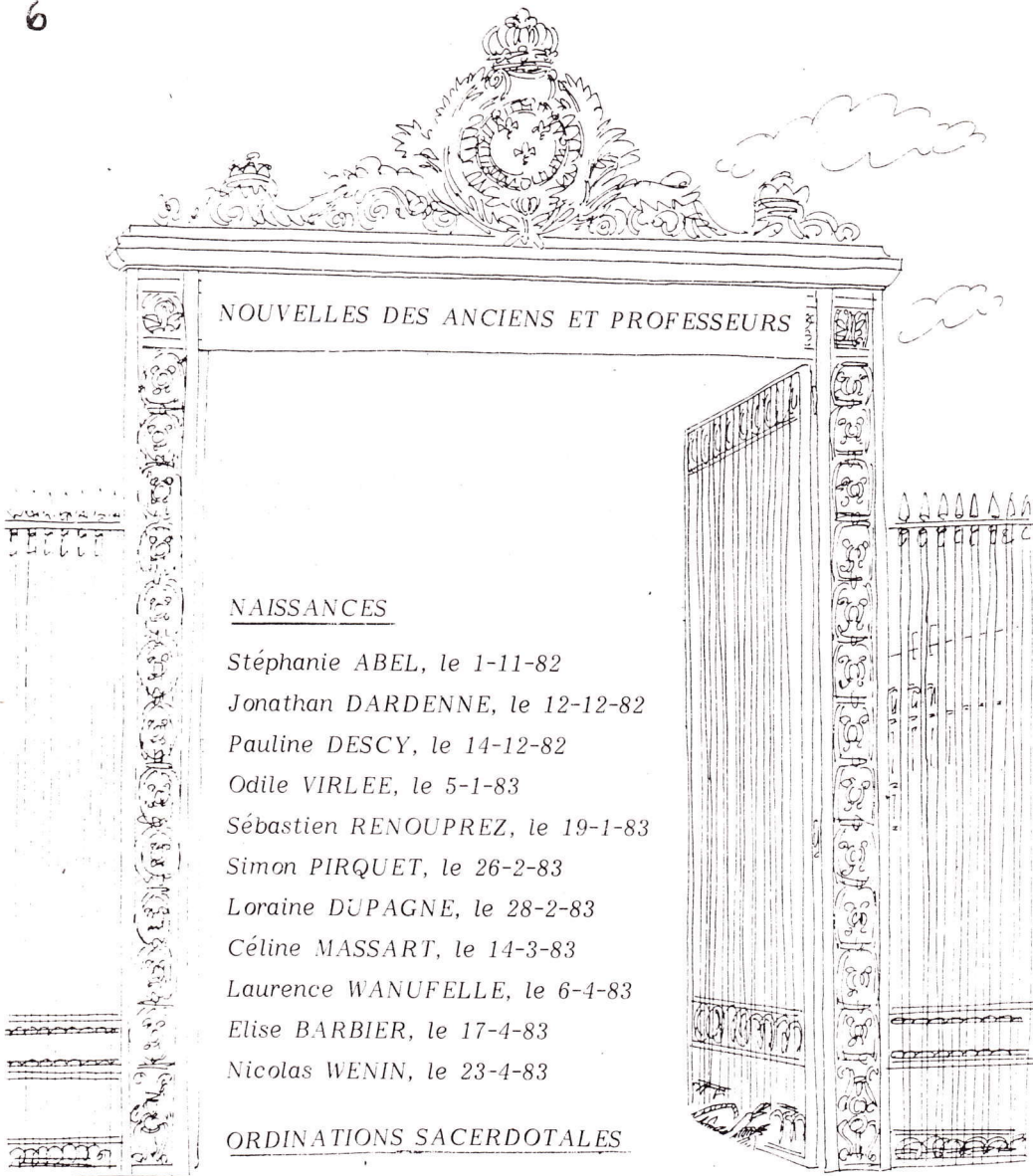
En ce qui concerne le traditionnel Dîner des Anciens, la majorité des membres présents souhaitent le maintien de la formule actuelle. Tous les membres de l'association y seront invités, mais plus particulièrement ceux qui sont sortis de Saint-Louis depuis 40; 30, 25, 20 et 10 ans. Une invitation sera adressée aux anciens au début de la prochaine année scolaire. Le dîner aura normalement lieu en octobre.

Certains parmi les jeunes regrettent que les professeurs et les élèves actuels ne participent pas au Dîner des Anciens. On peut signaler à ce sujet que les anciens qui souhaitent rencontrer les professeurs, les parents et les élèves ont l'occasion de participer au souper de la Fancy-fair de l'Institut, qui a généralement lieu en mars. Nous l'annoncerons dans la revue.

Enfin, la décision a été prise d'affecter une partie du bénéfice éventuel de l'association à la caisse sociale de l'Institut. Celle-ci pourra ainsi intervenir notamment dans le paiement des entrées des musées du voyage à Rome des rhétos. Plusieurs personnes ont fait remarquer en effet que le prix des entrées des sites et musées en Italie a subi ces dernières années une forte augmentation.

Nous espérons que ce geste de solidarité avec les plus jeunes et ...futurs anciens sera approuvé par tous les membres de notre association qui continueront à la soutenir. Notre A.S.B.L. ne peut vivre que par et pour ses membres.

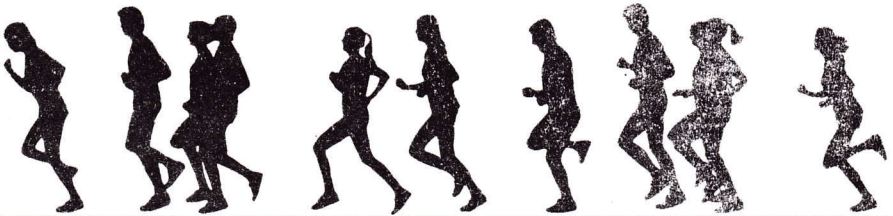
René ROBAYE
p r é s i d e n t



Le dimanche 3 juillet 83, à 10 heures, Jules MASSART sera ordonné prêtre en la Cathédrale Saint-Aubain. La messe des prémices sera célébrée le dimanche 10 juillet à 16 heures en l'église paroissiale de Forville.

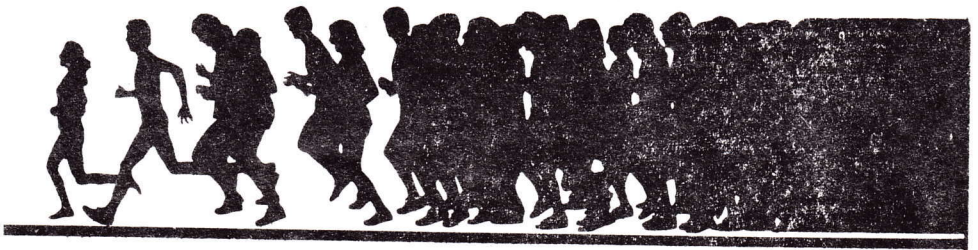
Bernard-Joseph SAMAIN sera ordonné prêtre le 20 août prochain, à 10 heures 30, à Orval.

LE TOUR DU MONDE ... POUR UN SOURIRE



Partir du sourire d'une petite Sophie qui a tout déclenché; passer par celui de Christian Meunier qui a tout animé; s'attarder 24 heures sur celui, parfois grimaçant, des participants qui ont tout accepté, pour déboucher, au terme de ce périple, sur le sourire rayonnant des enfants de la salle 14 à Bavière, telle est l'oeuvre qui fut réalisée cette année à Saint-Louis dans le cadre de l'opération Solidarité du samedi 30 avril à 18 heures au dimanche 1er mai à 18 heures.

Vu le nombre d'adhésions aux différentes activités proposées par Christian, -marches de 5, 10, 27 et 55 km, jogging sur la cour de 25, 50, 60, 75, 100 et 125 km, vélo sur rouleaux, randonnée cycliste de 100 km, parcours de 120 km Namur-Liège-Namur en trottinette, 24 heures de saut en hauteur et de mini-football, etc.- Jacques André s'est mis en tête, en totalisant le parcours de tous les participants, de nous préparer un tour du monde que Christian, puisque nous étions ses jambes, a réalisé en 24 heures. Voilà comment est né ce conte de fées composé et raconté par Nadine Monmart.



BOUT DU MONDE...

1er mai 1983

Cher Christian,

Bien rares sont les moments de la vie d'une femme où elle aimerait être Luc Varenne. Pourtant, c'est ce qui m'arrive aujourd'hui. Je lui envie sa fougue et son éloquence pour évoquer, devant ceux qui sont ici, ton tour du monde de la solidarité.

Jules Verne est bien battu ! Il parlait de 80 jours pour boucler la boucle, et il t'a fallu 24 heures à pied, en vélo et même en trottinette pour parcourir 41.470 kms ! Et quel itinéraire !

Tu as porté un dossart appelé SOLIDARITE dans des villes au nom étrange et exotique, et ton sourire dans l'effort rendait toute traduction superflue.

Un peu de marche à pied pour commencer, on apprécie mieux le paysage. Namur - Cologne - Berlin pour s'échauffer en résistant -tout de même- à la tentation de la fameuse bière allemande.

Varsovie était une étape obligée de la solidarité, à 1.300 kms d'ici, avant la plaine sibérienne où tu te répétais pour la cadence: OMSK-NOVOSIBIRSK-IRKOUTSK, OMSK-NOVOSIBIRSK-IRKOUTSK...! C'était bien parti, mais voilà qu'un premier obstacle naturel, le lac Baïkal, t'amenait à utiliser un vélo sur rouleaux monté sur pédalo:

*ô lac,
je n'ai point encore fini ma carrière
que déjà s'échauffa mon derrière
sur une selle roulant un train d'enfer*

songeais-tu en pédalant !

Le printemps étant bien frais dans ces régions proches du pôle, tu t'es lancé dans un jogging alerte pour parcourir les étapes de Tynda, Iakoutsk et Sousouman, couvrant ainsi 4.800 kms de plus. Le détroit de Behring ne pouvait t'arrêter et l'on gardera longtemps dans les archives de Solidarité la photo ahurie de ce capitaine de vaisseau qui vit traverser sous son nez ton pédalo.



Pas question de flaner dans le nouveau monde et, après un slalom remarquable entre les igloos d'Anchorage en Alaska, tu as retrouvé le rythme du jogging pour saluer Vancouver au Canada et pénétrer aux Etats-Unis par Seattle, Salt Lake City, Denver et Kansas City.

Saint-Louis fut une étape importante car elle marquait la moitié de ton périple. Au cœur de la nuit, c'est un moment difficile où l'on s'arrête pour souffler en songeant avec un peu d'inquiétude que le même effort reste à fournir et que la fatigue se fait sentir, mais finalement, c'est cet endroit coloré, bruyant, vibrant de la présence des autres qui t'a relancé vers les grandes villes: Chicago, Pittsburgh et New-York.

Alors là, bravo Christian: pour une astuce, c'est une astuce ! Tandis que les motos et voitures-balais qui t'escortaient s'engluaient dans la circulation, tu as profité d'une trottinette pour t'éclipser sur 480 kms de belle nature entre New-York et Washington. Salut les embouteillés !

Cette petite escapade devenait fatigante et aux premières maisons d'Atlanta, tu t'es remis à une marche plus sage pour gagner Miami. Encore une petite traversée jusqu'à La Havane et de là, 7.000 kms d'océan. Comme la croisière était longue, tu gardais la forme sur le pont, de la proue à la poupe, en vélo sur route flottante.

Arrivée: Abidjan, en côte d'Ivoire, où tu t'es remis à la marche pour les paysages d'Afrique. Du Nigéria au Tchad, du Tchad au Soudan, le sablier du désert comptait les heures jusqu'à l'Egypte. Et là, le vieux Sphinx éberlué a assisté à un spectacle jamais vu: tu as franchi en hauteur 16 fois les pyramides 1.600 mètres pour un pied de nez à la fatigue !

Il fallait penser au retour. 37.240 kms avaient été parcourus et un dernier effort de marche t'a ramené en Europe, à Budapest, en passant par Israël, le Liban, la Syrie et la Turquie. Alors, pour l'honneur, la dernière ligne droite, en jogging: 570 kms entre Budapest et Munich. Là, Jean-Marie Pfaff, du Bayern, t'a fait une passe et de terrain de football en terrain de basket et jusqu'aux tables de ping-pong, la balle s'est transformée, a roulé de match en match pour les 500 derniers kms jusqu'à Namur.

Pour ton effort, pour ta combativité, pour ton sourire.
MERCİ CHRISTIAN.

OU DANS LA RUE D'À CÔTÉ..

Au moment où l'individu détermine son choix d'une activité professionnelle, la motivation essentielle qui le pousse dans telle ou telle direction est, on le suppose, l'intérêt qu'il perçoit dans l'activité elle-même.

Plus ou moins rapidement, plus ou moins réellement, suivant les individus et les professions, le ressort qui motive l'exercice de l'activité -ce n'est bien sûr qu'une impression-, devient extérieur à l'activité elle-même: il s'incarne dans le profit, dans l'argent que cette activité permet de gagner, d'amasser.

Comme toute peine mérite salaire, selon la sentence bien connue, il n'y a pas là de quoi s'inquiéter, me direz-vous.

Là où nous poserions des questions, là où nous fulminerions, c'est si le gain devenait proportionnel, non pas au travail fourni par l'individu, mais à la quantité d'argent brassée pendant l'exercice de l'activité.

Qu'il serait beau le monde !

Imaginons... Vous êtes victime d'un accident de la route. Vous chargeriez un avocat de récupérer auprès de l'assurance de la partie adverse le montant qu'elle vous doit pour vos frais d'hospitalisation ... et liberté serait laissée à votre avocat de prélever, sur la somme récupérée, son salaire. Liberté lui serait laissée de se faire justice, en quelque sorte. Quelle pépinière d'actes juridiques représenterait une horde de handicapés victimes de la route ! Quel désert économique, la multiplication des bras cassés !

Qu'il serait beau le monde !

Imaginons... Vous allez être papa, maman... Vous accueilleriez votre enfant en salle commune ? Non, voyons ! Pour les grandes occasions, vous feriez un effort, vous l'accueilleriez en chambre particulière. Vous représenteriez dès lors un capital plus important et vous auriez à vous soumettre pour le paiement -ne parlons si vous le voulez ni de salaire ni de facture- pour le paiement des honoraires, au bon plaisir du praticien. Quels riches actes médicaux feraient fleurir les parents, avocats, ministres, professeurs ... attentionnés !

Qu'il serait beau le monde !

Imaginons... Vous vous faites construire votre maison, votre petit nid. Vous ne le feriez qu'une fois dans votre vie. Alors vous n'y regarderiez pas. Quarante mètres carrés de salle à manger plutôt que trente, cela ne changerait guère vos plans, Monsieur l'Architecte. Mais ce serait la trace d'une fortune bien assise. Et il serait naturel que vous payiez l'acte architectural en fonction de l'espace vital que vous vous êtes choisi. Quel cadre consistant serait une campagne habitée de maisons en forme de halls de gare, de hangars, de bassins de natation !

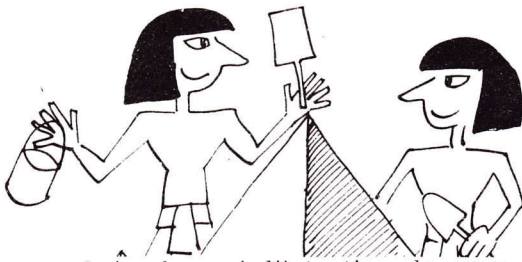
Qu'il serait beau le monde !

Mais qu'il est morose le monde de l'enseignant. Ah ! si l'acte professoral avait la même profondeur variée, la même richesse secrète ! C'en serait fini de notre traitement mensuel fixe -ou presque- et de notre irrésistible élan vers la pension... Plus bas serait le degré de science de l'élève, plus élevé serait le salaire. Plus bas serait le niveau socio-culturel de l'enfant, plus grasse serait la rémunération... "Exercer son art" dans les écoles privées qui accueillent les descendants des élites nationales, ce serait sacrifier son bien-être... On verrait les professeurs de Saint-Louis se mettre en chasse de petits émigrés marocains; ils se lanceraient dans le trafic d'exilés turcs. Qu'elle serait belle la cour de Saint-Louis, colorée de djellabas et de fez...

Qu'il serait beau le monde !

Jean-Paul TILQUIN
professeur





VOYAGE EN EGYPTE

Loïn de moi l'intention de vous expliquer l'Egypte: d'autres que moi s'y sont risqués, d'autres le feront encore... Vous en livrer quelques impressions, voilà plutôt mon propos.

Dès l'instant où j'ai quitté le centre de la capitale, j'ai cru me trouver sur la scène où s'est joué le drame d'une longue civilisation. L'Egypte, c'est pour moi, d'abord, le colossal pharaonique conçu il y a quelque cinq mille ans et côtoyant l'aimable douceur de vivre de ce Chétoui 82-83, alors que notre vieille Europe n'en finit pas de se glacer et de se noyer (nous sommes en mai !).

L'Egypte, c'est, pour le visiteur d'un seul séjour, le spectacle des pyramides, peut-être l'un des plus grandioses que la main de l'homme ait pu réaliser alors que nous, génies (!) du vingtième siècle, allons léguer à la postérité un Atomium (un seul!) ou un Beaubourg que l'amas des immondices force à fermer...

C'est Chéops et tous ses descendants qui bâtissaient au moment où le reste de la terre n'avait pas encore d'histoire, des monuments que l'art moderne, à mon humble avis, ne surpassera pas.

L'Egypte, c'est le sous-sol de ses nécropoles, enrichi de tonnes d'or (Toutankhamon est passé dans l'au-delà lesté de plus de 200 kilos d'or incrusté de turquoises et autres cornalines) alors que nos édiles s'entre-déchirent pour quelques millions de subsides !

C'est aussi son Sphinx, ce "Père de la Terreur", que l'érosion et les canons des Mamelouks ont à peine égratigné, alors que l'oeuvre sculpturale de nos contemporains est déjà bien souvent défigurée avant d'être ébauchée !

L'Egypte, c'est encore le pouvoir de fascination de ses temples, d'Abou Simbel ou de Karnak, de Deir El-Bahari ou de Philae: un défi pour les architectes des pharaons ? Pour nous, l'impensable, l'inaccessible...

C'est aussi l'intimité riche et sobre à la fois de ses tombeaux de la Vallée des Rois dont nous avons pillé les fabuleux trésors afin de les entasser dans nos usées: dire que la clef de toute l'histoire de ce peuple, cette Pierre de Rosette, trône au Londonien British: voleurs !!!

Gloire soit aussi au Fleuve, porteur de prospérité pour tout un peuple, rêve de touristes en mal de felouques, ce Nil qui a fait l'Egypte et qui ne peut la défaire, ce Nil qui n'est pas un tombeau mais un berceau !

Egypte, tu es jeune, immortelle et belle comme Nefertiti !!!

Je remercie Monsieur l'Abbé Caussin qui m'a confié la direction d'un groupe de touristes et qui m'a donné d'aller admirer ce pays fascinant. Voyage du 19 au 31 déc. 82.



Bien qu'enseignant en rhétorique, je n'ai jamais été un inconditionnel de la formule...

Mais il peut arriver que les rhétos candidats et participants au voyage soient prêts à se fatiguer, à se défoncer un peu chaque jour parce que, dirait-on, ils veulent "en avoir pour leur argent" (ou celui de leurs parents). Il peut arriver qu'ils ne désirent que médiocrement passer, paraître blasés, guindailier ou dragueur. Il arrive que des rhétos, ayant lu avant de partir, au départ ou lisant sur place, veuillent faire leur programme de découverte et d'exploration, qu'ils désirent en voir plus que ce qu'on leur propose, et qu'ils y parviennent.

Alors, certes, ce peut être merveilleux, pour ces jeunes et ceux qui les accompagnent, de vivre quelques jours à Florence -trop peu-, de passer à Assise, de s'étonner des aspects divers de Rome. Pour de tels voyageurs, l'Italie cesse d'être lieu de voyage stéréotypé, sujet de diapositives, elle devient occasion d'étonnement et de méditation, source apéritive de curiosité intellectuelle.

L'Italie peut alors être, une fois de plus, pour l'homme que devient chaque rhéto, lieu de naissance ou de Renaissance de la culture.

Et pour qui fait ce voyage-là l'itinéraire intérieur surtout-finalement, comment ne pas en venir à désirer s'attarder à Florence: ne fut-elle pas tout à la fois, en un temps pas si lointain, Athènes, Paris, New-York, Tokyo ? A côté, telle autre ville d'Italie sent un peu la batarde et la parvenue...Bien sûr, on peut aussi rêver de Pise, Venise,...

Mais pour qu'un voyage de rhétos en Italie soit aussi bon que possible, je pense qu'il faudrait également le démystifier et le dépoussiérer, en supprimer les admirations obligatoires, les parcours forcés d'un "trois étoiles" à l'autre, les exclusions routinières. A Rome, le Musée d'Art moderne, qui offre un magnifique parcours de l'académisme du XIX^e siècle à l'art cinétique et optique vaut bien autant que la plupart des couloirs du Vatican. Au Vatican même, le nouveau Musée ethnologique, ultra-moderne, mérite autant d'être vu que l'intérieur de Saint-Pierre. Sacrilège ? A Rome encore, quelques œuvres étrusques de la Villa Giulia n'éveillent-elles pas plus d'attention et de respect que le Colisée ? A Florence, prendre son temps à aller et venir dans le petit Musée du Dôme apporte plus, peut-être, que de s'exténuer à travers les Offices.

Toutes ces conditions qui, avec d'autres, composeraient, selon moi, un bon voyage en Italie, il me semble qu'elles ont été déjà assez bien réunies cette année.

Ce fut un beau voyage, à mes yeux d'accompagnateur.

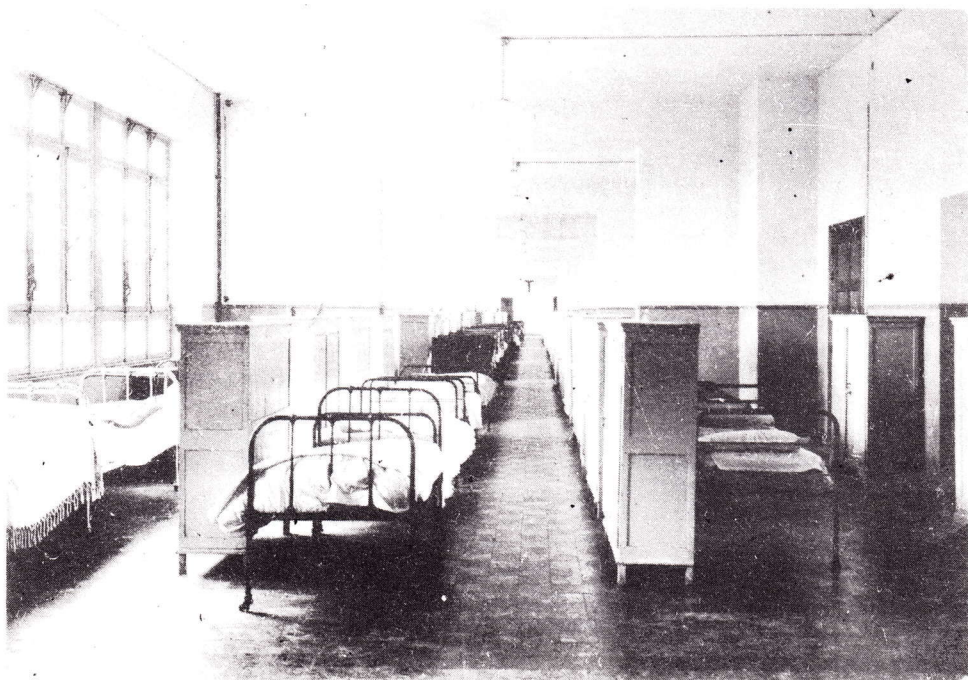
Merci aux participants.

Michel WAUTHY
professeur



Institut St. Louis, Namur. — Jardin des Elèves.

1908 — Culture de leur lopin de terre par les élèves



1947 — Le dortoir

"L'Etat des choses" (1982) de Wim WENDERS

Avec Patrick BAUCHAU (Friedrich), Paul GETTY III (Dennis), Viva AUDER (Kate), Samuel FULLER (Joe), Isabelle WEINGARTEN (Anna), Allen GOORWITZ (Gordon), Robert KRAMER (l'opérateur), Roger CORMAN (l'avocat).

Photographie: Henri ALEKAN. Musique: Jürgen KNIEPER.

Distribution: FILM INTERNATIONAL. Temps: 120 min.

Révélé au Festival de Venise en 1971, ayant participé trois fois au Festival de Cannes ("Au fil du temps", "L'ami américain" et "Hammet"), le cinéaste allemand Wim WENDERS vient d'être couronné du Lion d'or de Venise.

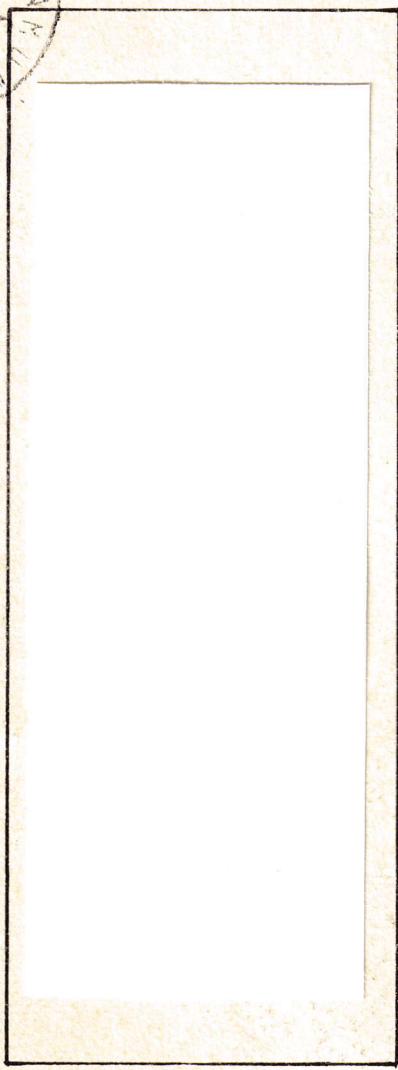
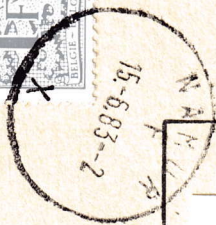
Ce cinéaste, artiste romantique de l'errance existentielle et du vague à l'âme, traduit le désarroi contemporain comme le fit ANTONIONI à sa manière il y a vingt ans. WENDERS est notamment l'auteur de "Alice dans les villes", "Faux mouvement", "Au fil du temps" et "L'ami américain".

L'histoire. Dans un hôtel de la côte portugaise déserté par les touristes saisonniers et battu par les vents, une équipe de tournage, comédiens, techniciens, scénariste, réalisateur, se retrouve oisive car elle n'a plus assez de pellicule pour achever son film. Chacun est alors livré à ses attentes et à ses peurs. Le metteur en scène décide d'aller aux Etats-Unis pour demander des comptes à Gordon, son producteur. Loin du petit groupe accroché aux côtes de l'Europe, quelque part à Los Angeles, le producteur du film tente d'échapper aux tueurs qui le cherchent. Le metteur en scène finit par le retrouver mais tous deux mourront au petit matin, sur un parking à peu près désert. Friedrich (le réalisateur) filmera jusqu'au bout sur le corps de Gordon, sa caméra braquée un peu dérisoirement sur une réalité mortelle qui commence déjà à s'éloigner.

"L'Etat des choses" est en fait un film plein d'émotion. Il nous montre un cinéma qui, à force d'avoir raconté toutes les histoires, ne sait plus en raconter aucune, un cinéma qui nous montre l'impossibilité de raconter des histoires.



Périodique Trimestriel



Ed. resp. : René Robaye — Rue de l'Ecole, 159 - Dave